

CHRISTIAN NADEAU

CONTRE HARPER

Bref traité philosophique
sur la révolution conservatrice



Boréal

Extrait de la publication

Les Éditions du Boréal
4447, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
www.editionsboreal.qc.ca

Contre Harper

DU MÊME AUTEUR

Le Vocabulaire de saint Augustin, Ellipses, 2001.

Republicanism: History, Theory, and Practice (codirection avec Daniel Weinstock), Londres et Portland (Oregon), Frank Cass, 2004.

Le Châtiment. Histoire, philosophie et pratiques de la justice pénale (avec Marion Vacheret), Montréal, Liber, 2005.

Justice et Démocratie. Une introduction à la philosophie politique, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Paramètres », 2007.

La Philosophie de l'histoire au XX^e siècle. Hommages offerts à Maurice Lagueux (codirection avec Alexis Lapointe), Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Zetezis », 2007.

Cul-de-sac. L'impasse de la voiture en milieu urbain (avec Martin Blanchard), Montréal, Hélotrope, 2007.

Guerre juste, guerre injuste. Histoire, théories et critiques (avec Julie Saada), Paris, Presses universitaires de France, coll. « Philosophies », 2009.

Christian Nadeau

Contre Harper

Bref traité philosophique
sur la révolution conservatrice

Boréal

© Les Éditions du Boréal 2010
Dépôt légal : 4^e trimestre 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion et distribution en Europe : Volumen

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada*

Nadeau, Christian, 1969-

Contre Harper : bref traité philosophique sur la révolution conservatrice

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-7646-2074-8

1. Harper, Stephen, 1959- . 2. Canada – Politique et gouvernement – 2006- – Philosophie. 3. Conservatisme – Canada. I. Titre.

FC641.H37N32 2010 971.07'3092 C2010-941977-4

ISBN PAPIER 978-2-7646-2074-8

ISBN PDF 978-2-7646-3074-7

ISBN ePUB 978-2-7646-4074-6

Pour Sonís Napoleón Martínez

Introduction

Des conservateurs pas comme les autres

Comme bon nombre de gens vivant au Canada, j'ai honte du gouvernement actuel. J'ai honte, et je suis consterné par toutes les actions qui ont été commises en notre nom et qui continueront de l'être. Je n'ai jamais eu la fibre patriotique, mais jusqu'à nouvel ordre je dispose d'un passeport canadien et je paye des impôts à l'État canadien. Par ces simples faits, je suis responsable, comme les autres citoyens, des initiatives de mon gouvernement. Pour cette raison, la honte doit céder le pas à l'action. Et l'action commence par la réflexion. Il faut comprendre à qui nous avons affaire, ce que ces gens veulent exactement et pourquoi ce gouvernement, avec beaucoup de succès jusqu'à maintenant, est en train de changer la face des institutions canadiennes. L'élection des conservateurs en 2006 pourrait être comparée à une tumeur primaire. Il faut agir avant le développement de métastases qui empêcheront tout espoir de rémission pour notre société.

Mon approche dans ce livre est celle de la philosophie politique, ou plus précisément ce que l'on pourrait nommer

la « philosophie politique appliquée¹ ». La philosophie politique au sens large examine un objet, le domaine politique, mais de manière abstraite. Par exemple, elle examinera les principes de base des États démocratiques, sans se référer à un État en particulier. Elle pose des questions comme : qu'est-ce qu'une société juste ? Quels sont les droits et devoirs des citoyens ? Quelle est la meilleure forme de gouvernement ? Que signifient les droits collectifs ? Et des centaines d'autres questions du même ordre. La philosophie politique appliquée évalue des cas concrets en se servant des outils de la philosophie politique abstraite. Il s'agit d'un exercice très stimulant pour tout philosophe qui ne souhaite pas s'enfermer dans la tour d'ivoire des concepts. Espérons qu'il s'agira aussi d'une bonne chose pour tous les non-philosophes, qui pourront partir des faits et cheminer vers les idées et les arguments pour mieux comprendre l'importance cruciale de ceux-ci. Je suis professeur de philosophie politique à l'Université de Montréal depuis plusieurs années et j'ai toujours essayé de faire en sorte que mon travail ne m'isole pas du monde réel, sans pour autant abandonner la recherche fondamentale, qui est le plus souvent abstraite et difficile d'accès pour un néophyte. J'ai voulu ici unir mes engagements professionnels et mes devoirs de citoyen.

Ce qui m'intéresse est de soumettre le monde politique

1. On parle plus souvent d'« éthique appliquée » que de « philosophie politique appliquée ». Mais l'expression est de plus en plus utilisée, autant du côté des philosophes anglophones (Brian Barry, par exemple) que du côté des francophones (mon collègue Michel Seymour s'en est réclamé il y a quelques années dans son ouvrage intitulé *Le Pari de la démesure* (Montréal, L'Hexagone, 2001).

actuel — plus précisément les faits et gestes des conservateurs, et surtout les idéaux derrière ces actions — à l'épreuve d'un examen critique de type philosophique. Je pense que le principal danger que représentent les conservateurs réside dans leur croyance profonde en certaines idées et valeurs et dans leur volonté de les imposer aux citoyens canadiens; le meilleur moyen selon moi d'exposer ces idées est de se livrer à un exercice philosophique. Ce livre milite contre les conservateurs, mais à l'aide des mots, des arguments, des idées et des principes fondamentaux de la philosophie morale et politique. Il n'est pas requis d'être pamphlétaire pour dénoncer ce que font les conservateurs. On peut afficher sa colère sans renoncer aux exigences intellectuelles nécessaires au travail d'investigation philosophique. On est plus indigné encore par les coups de force et les manœuvres des conservateurs lorsqu'on en comprend les causes et le fonctionnement.

Je soutiens ici l'idée que les conservateurs d'aujourd'hui sont en réalité des réformistes, voire des révolutionnaires. L'une des thèses de ce livre est que si le conservatisme est par définition sceptique quant aux réformes morales et politiques, lui préférant le poids des traditions, les conservateurs de Harper ont voulu modifier l'organisation politique et sociale du pays, en radicalisant des valeurs et des principes qui ont toujours été présents au Canada mais qui n'ont jamais été revendiqués aussi clairement et avec une telle force. Si le conservatisme canadien était, il y a peu, dans la lignée intellectuelle des mouvances de centre droit, il est aujourd'hui résolument à droite, plus proche des *neo-cons* américains que de la tradition tory, représentée notamment par Joe Clark.

Les conservateurs d'autrefois pensaient en termes de stabilité. Ceux d'aujourd'hui ne rêvent que de changements;

pour revenir à un passé lointain idéalisé, peut-être, mais leur but est tout de même de réviser entièrement l'organisation et les lignes directrices du pays. Ils lutteront bec et ongles pour leurs principes, qu'ils veulent implanter de manière permanente dans notre société. Une telle chose est inacceptable, car elle met sérieusement en cause ce qui rend possible une démocratie. C'est la raison principale pour laquelle le combat contre les conservateurs doit procéder par une analyse en profondeur de leurs intentions avouées et de leurs motivations. Pour protéger nos institutions et maintenir un État pluraliste et démocratique, il faut comprendre ce qui nous menace aujourd'hui.

Ce livre se veut ainsi un essai critique sur la pensée et les politiques des conservateurs au cours des dernières années. Si le titre met l'accent sur la personne de Stephen Harper, c'est que ce dernier représente un clivage important dans le discours des conservateurs depuis la création du Reform Party et de l'Alliance canadienne jusqu'à la formation du Parti conservateur du Canada tel que nous le connaissons à l'heure actuelle. Je ne suis pas psychologue, mais philosophe. Il ne s'agit donc pas pour moi de cerner ce que pense réellement Stephen Harper, ce qu'il y aurait dans sa tête, mais plutôt d'exposer de manière honnête et rigoureuse les lignes directrices revendiquées publiquement par la plus haute autorité du pays².

2. Pour un examen très critique des faits et gestes de Harper, suivant une approche différente de la mienne, voir l'essai de Pierre Dubuc, *Le Vrai Visage de Stephen Harper*, Trois-Pistoles (Québec), Éditions Trois-Pistoles, 2006.

Stephen Harper n'est pas seulement le premier ministre du Canada : il est aussi le principal représentant (et probablement l'un des acteurs les plus influents) d'un vaste mouvement visant à démanteler une à une les valeurs progressistes qui ont eu préséance au cours des quarante dernières années et à leur substituer les valeurs d'une nouvelle droite conservatrice. Si tous les conservateurs ne se réduisent pas à Harper, je le crois tout à fait représentatif du conservatisme nouveau genre dont il sera question tout au long de ce livre. Cela suffira, je l'espère, pour m'éviter l'accusation d'avoir présenté ici un argument *ad hominem*, c'est-à-dire un argument s'en prenant à la personne plutôt qu'aux idées. Ce sont bien les idées qui sont étudiées dans cet essai, et aussi les pratiques politiques qui en résultent.

Même si cet ouvrage se situe résolument dans une perspective critique à l'égard de Stephen Harper, le plus important est qu'il suscite une réflexion sur les raisons qui motivent notre accord ou notre désaccord avec les actions et les idées des conservateurs. Un simple rappel des événements survenus depuis l'élection de 2006 ne suffit pas, ni non plus une condamnation en bloc de ce qui s'est passé depuis. S'il doit y avoir une opposition démocratique aux conservateurs, celle-ci doit être fondée sur des idées claires et compréhensibles pour tous.

Que voulons-nous protéger au juste ? La plupart d'entre nous sont profondément attachés aux principes de base de la tradition libérale : la liberté de parole et de mouvement, l'égalité devant la loi, l'équité des rapports sociaux, la transparence de l'État et l'indépendance du pouvoir judiciaire à l'égard du pouvoir politique. Bien sûr, je ne fais pas référence ici aux valeurs du Parti libéral ou de ce que l'on nomme

depuis quelques années le « néo-libéralisme ». Je parle, répétons-le, de la tradition libérale, qui remonte au moins au XVII^e siècle et à John Locke, selon laquelle l'État doit garantir nos libertés individuelles au lieu que celles-ci s'inclinent devant la toute-puissance de l'autorité politique. Or, ce qui est en cause ces dernières années est notre interprétation commune des idéaux libéraux et sociaux-démocrates les plus fondamentaux. Nous sommes attachés à ces libertés individuelles, mais nous voulons également qu'elles correspondent à un projet collectif où tous participent à la protection de chacun. Notre désir de liberté ne doit pas nous opposer les uns aux autres ni favoriser un repli sur soi, car seuls nos efforts concertés peuvent nous garantir la jouissance de nos droits.

À l'heure actuelle, deux grandes familles politiques luttent l'une contre l'autre. Selon le premier camp, dont je fais partie, les libertés de base sont garanties par une égalité civique réelle et une équité dans la distribution des ressources, ce qui suppose une intervention importante de l'État, laquelle doit être contrôlée par de nombreux mécanismes démocratiques. Selon l'autre camp, ces mêmes libertés sont au contraire remises en cause par l'expansion de l'État-providence, qui sous prétexte de nous protéger empiète toujours un peu plus sur les libertés individuelles. Il faut donc limiter au strict nécessaire le contrôle de l'État et se montrer sceptique devant toute mesure à visée prétendument sociale, comme les politiques d'équité salariale. C'est cette dernière conception du libéralisme qui est préconisée par Harper et ses partisans.

Le logique « libérale » de Harper procède cependant d'une bien étrange façon : alors qu'on prétend militer pour

le désengagement de l'État, on rend celui-ci de plus en plus puissant en décidant du bien des citoyens sans accord démocratique préalable, sans concertation ni discussion de fond.

Il faut comprendre les motivations réelles de cette volonté de changement, de cet accroissement du rôle du gouvernement, sans quoi il serait facile de se berner et de croire que ce à quoi nous assistons aujourd'hui disparaîtra une fois l'épisode Harper terminé. Ce qui les intéresse va bien au-delà de leurs années au pouvoir, passées et à venir. Ce qui les intéresse est de faire de l'État un organe du conservatisme, indépendamment de qui sera au pouvoir.

Il y a conservateurs et conservateurs. Ce livre parle des conservateurs tels que nous les connaissons maintenant et qui règnent à Ottawa. Ce sont eux qu'il faut comprendre pour mieux agir. On peut dénoncer un geste politique en y voyant une grave erreur. On peut aussi s'écrier contre la corruption chez les élus ou chez les responsables politiques. Mais dans le cas des conservateurs, ce sont les institutions mêmes qui sont mises en cause. Bon nombre de citoyens qui votent à droite mais demeurent profondément démocrates ne doivent pas se reconnaître dans la politique conçue par Stephen Harper et son équipe.

Conservateurs, libéraux, gauche, droite, centre : toutes ces catégories sont utiles et même nécessaires pour tenter de comprendre les orientations des principaux acteurs de la scène politique, mais elles ne sont pas comme des équipes de hockey. Lorsqu'un joueur de hockey passe d'une équipe à une autre, il ne doit plus rien à la première et il signe un contrat avec la seconde. Lorsqu'une personne passe d'un groupe politique à un autre, en revanche, elle peut très bien demeurer fidèle à ses idéaux. De la même façon, le fait

qu'un parti perde des élections et soit remplacé par un autre ne change rien à l'affaire si le même type de décisions, le même type d'actions continue de prévaloir. C'est précisément ce qu'espèrent les conservateurs.

Comme dans tout ouvrage portant sur l'actualité politique, il y a ici un décalage entre la rédaction du livre — effectuée pour l'essentiel au cours de l'été 2010 — et le moment de sa publication. Les plus zélés parmi les partisans de Harper ne sont pas des gens paresseux, bien au contraire, et il ne se passe pas une semaine sans que naissent d'autres controverses ou d'autres projets de loi qu'il aurait été opportun d'analyser, voire simplement de mentionner. Je crois toutefois que l'échantillon donné ici suffit largement à ma démonstration. Ainsi, après une courte présentation des idées au centre du projet conservateur, je montrerai comment le gouvernement Harper a lentement mais sûrement remodelé les institutions du pays pour s'assurer la plus grande marge de manœuvre dans le domaine de la liberté citoyenne et de la sécurité, de la liberté de conscience et de la justice sociale, pour conclure sur la nouvelle image du Canada sur la scène internationale. Dans chaque chapitre, mon but sera d'explicitier l'organisation rationnelle du projet des conservateurs, sans en trahir l'esprit. Mon analyse s'appuiera sur des informations facilement accessibles, à la portée de n'importe qui.

Il n'est pas rare d'entendre les journalistes, les politiciens, les gens d'un peu partout pester contre le gouvernement conservateur. La plupart des citoyens se sentent toutefois démunis lorsque vient le temps de passer de la parole aux gestes, un peu comme si la présence des conservateurs au pouvoir était une calamité inévitable. Or, leur arrivée au gou-

vernement n'a rien d'une catastrophe naturelle. S'ils ont gagné, ils peuvent perdre. L'action politique et toute forme de militantisme demandent un minimum de concertation, laquelle exige de savoir pourquoi nous nous opposons à telle ou telle décision du gouvernement et ce que cette dernière signifie exactement. La philosophie politique peut contribuer à un tel travail. Si l'obscurantisme est l'arme du démagogue, la clarté est celle du philosophe militant. Une bonne part du travail des philosophes est de mettre de l'ordre dans notre compréhension du monde. Nous sommes bombardés d'informations sur une foule de sujets qui nous choquent ou nous dérangent, mais devant lesquels nous restons perplexes ou désabusés. Nous sommes alors comme des enfants incapables de dénouer les lacets de leurs souliers. Philosopher, si l'exercice est réussi, consiste entre autres à défaire des nœuds, à tenter de comprendre pour surmonter le sentiment d'impuissance et être ensuite capable d'agir.

J'aimerais dédier ce livre à la mémoire de mon grand ami et beau-père, le neurochirurgien Sonís Napoleón Martínez. Mon beau-père a dû fuir la République dominicaine et la dictature de Trujillo dans les années 1950. Le Canada ne sera fort probablement jamais une dictature, mais il nous appartient à tous d'empêcher la dégradation de notre démocratie, de plus en plus mise à mal par Stephen Harper et ses amis.

Table des matières

Introduction • Des conservateurs pas comme les autres	9
CHAPITRE PREMIER • Pourquoi faut-il s'en faire ?	19
Critique de la raison dure	20
Une route pour la servitude ?	22
Esquisse d'un tableau historique	25
Investigations philosophiques	27
L'origine d'une espèce : la conférence de Civitas	32
Un nouveau Léviathan	37
Notre contrat social	39
CHAPITRE 2 • Harper s'attaque aux institutions parlementaires	43
Traité du bon gouvernement	43
Vous avez dit minoritaire ?	46
La prorogation considérée comme un des beaux-arts	48
Le recensement	52
La nomination des juges : le législatif au service de l'exécutif	57
Le Sénat	59
CHAPITRE 3 • La sécurité au détriment de la liberté	63
Contre le droit à l'information : le contrôle des commissions parlementaires	64

Contre la liberté d'expression	65
L'obsession sécuritaire	70
Surveiller et, surtout, punir	75
Le registre des armes à feu	77
CHAPITRE 4 • Harper et la liberté de conscience	83
La religion	84
La sexualité	86
L'avortement	91
Les arts et les sciences	94
CHAPITRE 5 • Harper et la justice sociale	101
L'économie	104
Le fédéralisme et la distribution des ressources	110
La pauvreté	112
La condition féminine	116
La question autochtone	120
L'environnement	123
CHAPITRE 6 • Harper et la justice internationale	133
L'aide internationale	134
Perdre le Nord?	138
L'Irak	140
Harper est-il vraiment l'ami d'Israël?	144
L'Afghanistan	147
La torture des prisonniers en Afghanistan	152
Un enfant soldat : Omar Khadr	154
En guise de conclusion	159
Remerciements	163

CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Les Éditions du Boréal reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour ses activités d'édition et remercient le Conseil des Arts du Canada pour son soutien financier.

Les Éditions du Boréal sont inscrites au programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée de la SODEC et bénéficient du programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

Illustration de la couverture : Bruce Roberts

Ce livre a été imprimé sur du papier 100 % postconsommation,
traité sans chlore, certifié ÉcoLogo
et fabriqué dans une usine fonctionnant au biogaz.



MISE EN PAGES ET TYPOGRAPHIE :
LES ÉDITIONS DU BORÉAL

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN OCTOBRE 2010
SUR LES PRESSES DE MARQUIS IMPRIMEUR
À CAP-SAINT-IGNACE (QUÉBEC).

CHRISTIAN NADEAU

CONTRE HARPER

**Bref traité philosophique sur
la révolution conservatrice**

Tout en se désignant comme des « conservateurs », Stephen Harper et son entourage cherchent activement à modifier l'organisation politique et sociale du pays. Autrement dit, les conservateurs d'aujourd'hui sont en réalité des réformistes, voire des révolutionnaires. Stephen Harper n'est pas seulement le premier ministre du Canada, il est l'un des acteurs les plus influents d'un vaste mouvement visant à combattre une à une les valeurs progressistes qui ont eu préséance au cours des quarante dernières années et à leur substituer les valeurs d'une nouvelle droite.

Dès lors, le meilleur moyen de lutter contre ce mouvement consiste en un exercice de type philosophique. Ce livre milite contre les conservateurs, mais à l'aide des mots, des arguments, des idées et des principes fondamentaux de la philosophie morale et politique. Il n'est pas requis d'être pamphlétaire pour dénoncer ce que font les conservateurs. On peut afficher sa colère sans renoncer aux exigences intellectuelles nécessaires au travail de la raison. Si l'obscurantisme est l'allié du démagogue, la clarté est l'arme du philosophe militant.

Christian Nadeau est professeur au département de philosophie de l'Université de Montréal depuis 2002. Il s'intéresse particulièrement aux théories de la justice en contexte d'après-guerre et à la théorie de la délibération démocratique. Extrait de la publication